

Interview :

Emma Goldman

nous parle de la lutte

des travailleurs espagnols (1937)

Spain and the World, 24 novembre 1937

Notre camarade Emma Goldman est de nouveau parmi nous. Après une absence d'environ trois mois pendant lesquels elle a parcouru toute l'Espagne antifasciste, elle est rentrée en Angleterre pour continuer le travail pour la CNT-FAI, mais sur une échelle plus grande et plus large.

Nous lui avons demandé de nous dire quelle région de l'Espagne l'a le plus frappée.

– Sans aucun doute, Madrid ! J'ai visité les tranchées tenues par nos camarades ; nous avons 56 000 membres de la CNT-FAI sur ce front, qui, en certains endroits, se trouve à une centaine de mètres des lignes fascistes. J'ai parlé à nos courageux miliciens et officiers. J'ai été étonnée par l'esprit qui y régnait, par leur optimisme quant à l'issue de la lutte. Une seule idée prévalait parmi ces hommes : la destruction du fascisme. Pour vous donner une idée de cet enthousiasme spontané, j'ai rencontré un garçon de 15 ans de la CNT en première ligne. Je lui ai demandé : «Tu es un appelé ?» Il m'a répondu avec de la fierté dans la voix : «*No, soy voluntario*» (Non, je suis un engagé volontaire).

Avez-vous constaté que le CNT-FAI avait gagné du terrain à Madrid ?

– Oui, et l'augmentation considérable du tirage des journaux de la CNT et de la FAI de Madrid en apporte la preuve. Alors que les journaux communistes ne tirent qu'à 26 000 exemplaires, la CNT tire à 30 000 à Madrid et à 100 000 en Castille. Lorsque la censure a suspendu le quotidien madrilène *CNT*, nos camarades ont immédiatement imprimé *Frente Libertario* qui, en très peu de temps, a réussi à distribuer 100 000 exemplaires.

Quelles sont les conditions générales à Madrid ? As-tu constaté une grande pénurie de nourriture dans les tranchées ?

– Je dirais que les conditions sont meilleures qu'à Barcelone. Pourtant, Madrid est loin d'avoir tout ce dont elle a besoin.

Comme tu le sais, la presse communiste et capitaliste ne cesse de répéter que la Catalogne n'a pas fait son devoir envers le reste de l'Espagne loyaliste.

– Eh bien, ce que je viens de dire prouve à quel point ces affirmations sont fausses. Et ce n'est pas tout. Prenons l'exemple d'Hospitalet, une ville située à une trentaine de kilomètres de Barcelone, que j'ai visitée. Cette ville a une population de 35 000 habitants. C'était l'un des centres de la culture des légumes et des fruits les plus importants et les plus prospères. Avec les centaines de milliers de réfugiés qui affluent en Catalogne, Hospitalet doit nourrir elle-même 40 000 réfugiés et continuer à envoyer des vivres à Barcelone. Il est très important de faire connaître aux travailleurs anglais que l'accusation selon laquelle la Catalogne saboterait Madrid relève de la diffamation criminelle.

Les coopératives fonctionnent-elles encore, ou sont-elles attaquées et pillées par les communistes ?

– Les attaques contre les coopératives ont beaucoup diminué depuis qu’elles ont été légalisées par le gouvernement Negrin. Cela s’est avéré nécessaire non pas parce que le pouvoir éprouverait une sympathie quelconque pour la CNT, mais simplement parce qu’il s’est rendu compte que les coopératives produisent beaucoup plus qu’elles ne le faisaient auparavant sous l’ancien système. Lorsque les communistes avaient les mains libres, ils ont pratiquement détruit des villages entiers et assassiné ou arrêté les camarades les plus actifs.

Je suppose que tu es retournée dans quelques-uns des villages collectivisés que tu avais découverts lors de ta première visite.

– Oui, j’en ai visité un certain nombre. Je les ai trouvés dans un meilleur état l’année dernière. Dans de nombreux villages l’argent a été définitivement aboli. Dans une coopérative, nous avons été invités à manger et tout ce qui nous a été servi, y compris le vin que nous avons bu, avait été produit par nos camarades eux-mêmes.

Bien que tu aies remarqué des progrès dans les villages, penses-tu que la CNT-FAI en tant que mouvement a fait les mêmes progrès ?

– Nos camarades ont définitivement perdu du terrain sur les plans politique et stratégique. Ils ont été remplacés dans la plupart des cas par des communistes. Mais j’ai trouvé qu’ils avaient gagné sur le plan moral. Les Espagnols se rendent compte que nos camarades de la CNT-FAI sont les seules personnes en Espagne qui ne permettent à aucun obstacle de s’opposer à la victoire dans la guerre contre le fascisme. Ils ont donc fait de nombreux compromis.

Quelle est ton opinion sur cette politique ? Tu sais certainement qu’il existe des groupes d’opposition, comme les Amis de Durruti¹ et les Jeunesses libertaires², qui ne sont pas tout à fait d’accord avec la ligne officielle de la CNT.

– J’ai toujours été opposée au compromis et je le suis encore. Mais je peux comprendre les camarades espagnols parce qu’ils sont tellement obsédés par l’idée qu’ils ont été les premiers au monde à repousser le fascisme, et qu’ils resteront les derniers dans la lutte contre Franco. Je n’ai cependant aucune crainte quant à l’issue finale. Nos camarades ont un esprit vraiment révolutionnaire et ils reviendront à leurs fondamentaux une fois que le fascisme aura été vaincu. J’ai une confiance totale en eux et en leur victoire finale. Je ne doute pas non plus de la défaite finale des communistes qui ont agi d’une façon aussi fourbe dans la lutte. Vous devez comprendre que le communisme n’a pas de racines en Espagne ; c’est une création artificielle due à la dépendance de la guerre antifasciste à l’égard des armes russes. Quel que

¹ Mouvement d’opposants né au sein de la CNT-FAI et favorable, en 1937, à une «Junte révolutionnaire» qui donnerait «tout le pouvoir au prolétariat». Après les journées insurrectionnelles de mai 1937 à Barcelone, ils regroupent environ 5 000 membres. Certains sont d’ex-miliciens de la colonne Durruti, opposés à la militarisation (plusieurs centaines d’entre eux avaient quitté le front en mars 1937) ; d’autres sont des anarchistes opposés à la collaboration de la CNT avec le gouvernement central républicain comme avec la Generalitat de Catalogne qui, sous prétexte d’un plan économique, voulait contrôler les initiatives des travailleurs dans les entreprises (*NdT*).

² Organisation autonome créée au sein de la CNT en juin 1932 sous le nom de Fédération ibérique des Jeunesses libertaires. Elle réunit 30 000 membres en 1936 et ses effectifs atteignent 120 000 personnes en février 1937 (*NdT*).

soit le nombre de gens que les communistes ont attiré par astuce, ce sont surtout des individus issus de la petite bourgeoisie.

En ce qui concerne l'opposition à la CNT, elle existe. J'ai assisté aux plénums du Mouvement de la jeunesse [les Jeunesses libertaires] et de la FAI, et j'ai entendu des critiques fortes et amères contre le Comité national. Pourtant, les jeunes camarades font corps avec la CNT dans leur détermination à combattre Franco et ses hordes jusqu'au dernier homme.

Peux-tu nous donner une idée des progrès scientifiques et culturels qui ont été réalisés dans l'Espagne révolutionnaire ?

– C'est l'un des aspects de la Révolution qui m'a le plus impressionnée. J'ai vu, par exemple, un grand laboratoire à Barcelone, créé par les camarades de la CNT. Il comprend douze départements scientifiques. Le principal travail de recherche porte sur l'agriculture et les expériences sont menées dans de grandes propriétés. J'ai visité des laboratoires dans le monde entier et je peux vous assurer que ce laboratoire peut être comparé, à une échelle plus petite bien sûr, à de nombreuses institutions de ce type en dehors de l'Espagne en guerre. Le laboratoire de Barcelone est dirigé par douze camarades de la CNT. A Madrid aussi, malgré le danger toujours présent, j'ai vu un énorme travail de recherche était en cours. Je ne peux bien sûr rendre justice, dans cette interview, à tous les travaux constructifs colossaux entrepris par nos camarades de la CNT-FAI. J'espère le faire dans une série d'articles.

Et ce n'est pas tout ce que notre camarade nous a raconté. Nous avons passé près de quatre heures à l'écouter relater ce qu'elle avait vu et entendu. Et par le ton enthousiaste et résolu de sa voix, nous pouvions sentir qu'elle était de tout cœur avec les travailleurs espagnols dans leur lutte contre le fascisme international.

V.R., *Spain and the World*, Londres, 22 novembre 1937